

Conclusion

En fin de compte, l'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, avec la téléphonie mobile, l'internet et le numérique ont créé une société de consommation du virtuel pour la sauvegarde de la mémoire nationale, en plus de la mémoire individuelle et collective. Cette société est numérique puisque nombreux sont les usagers de ces technologies pour la réécriture de l'histoire de l'Algérie, voire la sauvegarde de la mémoire historique d'un pays dont le peuple avait arraché l'indépendance nationale.

Par l'introduction du système de l'Echange des Documents Electroniques et Numériques, il faut entendre la libération de la communication et le libéralisme informationnel et communicationnel entre les historiens. Il facilite la vulgarisation de l'information historique, revendiquée par la mémoire nationale. L'internet est venu fournir ses services à ses usagers pour une meilleure approche historique d'un événement quelconque sur l'Algérie.

L'encouragement de la recherche scientifique se fait, à l'ère du numérique, par l'EDEN qui rappelle les enjeux d'un usage pluriel et efficace par les fonctions de l'outil informatique et la disponibilité du système internet. Le discours relatif à ce système est encore en débat, pour les historiens, tout en étant au service de la recherche et la publication scientifiques sur l'Algérie.

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication et l'Echange des Documents Electroniques et Numériques restent, pour les historiens, des éléments d'avenir, « de perspectives et d'enjeux », étroitement liés à la recherche et des approches historiques que défend l'esprit scientifique.

Notes

[1] Vocabulaire constitué de deux mots :

- Webo pour désigner le web
- Graphie pour signifier l'écriture

Dans le sens global, webographie signifie bibliographie par le web.

[2] Entretien à plusieurs reprises avec Mr Joël Martres , Directeur- Conservateur de la bibliothèque centrale de l'Université de Perpignan.

[3] Un projet de création d'une bibliothèque numérique a été déposé au niveau de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université sheikh Abdelhamid Ibn Badis –El Kharûba de Mostaganem en 2006.

[4] Les Bibliothèques centrales de chaque université algérienne et les bibliothèques des départements de l'histoire.

[5] A titre d'exemple, le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran.

[6] Laboratoire de l'histoire d'Oran

[7] T.I.C., est l'acronyme de Technologies de l'Information et de la Communication

[8] Il s'agit de textes , photos, images , cartes, plans, etc.

[9] « Ce changement de la donne a fait paraître au grand jour les conflits latents qui existaient depuis toujours entre l'intérêt des auteurs et ceux des imprimeurs : il faut savoir que ces derniers exigent, pour accepter de publier un article, que l'on leur cède entièrement, et gratuitement, en forme exclusive, les droits d'auteurs, alors qu'une simple autorisation non exclusive de publication suffirait amplement. A l'époque où cette pratique est née, comme les auteurs n'avaient pas d'autres moyens de diffuser leurs travaux, personne n'y voyait d'inconvénients, et l'hypocrisie des imprimeurs atteignait des sommets lyriques dans les formulations employées pour justifier ces cessions de droits dans les formulaires que les auteurs devaient signer : on nous disait que cette cession de droits était nécessaire pour « faciliter une plus large diffusion » de nos travaux.

Aujourd'hui, les TIC fournissant d'autres moyens efficaces de diffusion, les imprimeurs ont dû abandonner le lyrisme pour des formulations moins ambiguës, dont voici une des plus modérées :

“ The Author may publish his/her contribution on his/her personal Web page provided that [. . .] it is clearly pointed out [. . .] that the copyright for this contribution is held by [the Publisher]. From the Publisher's point of view, it would be desirable that the full-text version be made available from the Author's Web page only after a delay of 12 months following the publication of the book, whereas such a delay is not required for the abstract.

- The Author may not publish his/her work anywhere else without the prior written permission of the publisher unless it has been changed substantially.

- “ (Di Cosmo,R., 2005 :8).

[10] Un autre document est en préparation portant la manière de citer les documents électroniques.

Cette même opération s'explique par l'usage de l'outil informatique à utiliser dans les différents domaines (id.) : la recherche scientifique et ses différents domaines de spécialité en histoire.

Ainsi mis à la disposition des chercheurs, le PDF présente des avantages d'ordre technique et des enjeux scientifiques (id : 33-38). L'édition et la transmission de documents numériques et numérisés présentent de nombreux avantages (Khaled Abdou Essaryriya : 42-43) sous diverses formes (id: 51-55). Pour cette production de documents numériques et numérisés, de nombreux sont abordés par le biais des domaines de l'édition électronique (id: 56-55) :

Ouvrages(id. 56), et références académiques(id. 57), revues scientifiques (id. 58) tables de matières et index des bibliothèques(id. 59),les cartes et photos(id. 59) ,les revues électroniques , communément appelées revues « en ligne » pour les francophones et « on line » pour les anglophones(id. 103-128) : la production dans le monde arabe est importante(id. 129-147).

Pour la bibliothèque numérique, plusieurs travaux ont été réalisés pour mettre en avant l'importance des Nouvelles Technologies d'Information et de la Communication et leurs services rendus à la recherche scientifique : leurs définitions (Medjbel Lazim El Maliki :13-15), leurs avantages (id. : 15-20),leurs créations (Id. :27-48) ,leurs services (id.48-59), la typologie des ouvrages électroniques ou numérisés (Id :99-120), voire l'édition électronique des revues et ses principaux éléments (id :143-174).

Quant à Ameer Ibrahim Qendildji, Rabhi Mustapha Allian et Imè,e Fadhel Essamara-i ont abordé dans un ouvrage collectif un thème brossant le passage des documents papier aux documents électroniques ou numériques. Ils ont insisté sur les sources de l'information depuis les manuscrits jusqu'à l'ère de l'internet : la définition et la classification des sources de l'information (Ameer Ibrahim Qendildji et autres : 13-43), les manuscrits (Id :44-64), ouvrages généraux (Id :65-101), les revues (102-125), les bibliographies (Id :126-145), les index (Id : 146-167) et les abstracts (id :168-189).

Access to Science Act, souhaite étendre ce régime d'exclusion à toute recherche financée significativement par des fonds publics.

- On peut tout-à-fait imaginer une telle exclusion dans des pays autres que les Etats-Unis, et en effet, au Royaume Uni, c'est déjà le cas, le droit d'auteur de tels ouvrages revenant à la Couronne Britannique. » (Di Cosmo,R., 2005 :11).

Troisième solution

« archivage à très long terme et référence unique la notion de référence unique et celle d'archivage à très long terme sont étroitement liées dans le monde immatériel qui se dessine en ce moment : d'un côté, il ne sert pas à grand chose de disposer d'une référence unique vers un ouvrage dont aucune copie n'existe plus ; de l'autre côté, il est assez peu pratique de disposer d'une masse informe de données pérennes, dans laquelle on ne sait pas repérer clairement un ouvrage par une référence unique.

Il s'agit là d'un problème qui n'est pas spécifique des publications scientifiques : les archives nationales, qui ont en France l'obligation légale de conserver pour un temps indéterminé les documents publics, sont confrontées au même problème, et on pourrait certainement coopérer avec eux sur les solutions techniques les plus adéquates (n'oublions pas, d'ailleurs, qu'en régime français, plusieurs documents scientifiques, telles les thèses de doctorat, sont à plein titre des documents publics assujettis à l'archivage national).

Remarquons quand même que dans les serveurs de publications comme arXiv, l'archivage à très long terme est basé sur une réplique massive des publications, et la référence unique est déjà de fait constituée par la référence unique interne à arXiv, plus la référence à arXiv. » (Di Cosmo,R., 2005 :11-12).

Présentation des références webographiques

La webographie se présente sous forme de bibliographie, avec la différence de son origine. La bibliographie provient des sources et des références bibliographiques papier et l'autre a pour source d'origine l'internet, la technologie qui a révolutionné le monde : « le monde est devenu un petit village ». La recherche scientifique connaît, aujourd'hui, « la révolution numérique ».

Dans la webographie, nous retrouvons tout ce qui serait utile pour le chercheur. Tout élément référentiel d'un document utilisé en provenance de l'internet est classé dans la webographie (10), avec l'indication de la source, communément appelé URL : Elle répond aux mêmes conditions de présentation et de description que la bibliographie. Dans sa langue d'origine, l'URL est Uniform Resource Locator dans le sens de désigner localisateur uniforme de ressource. Il est assimilé à une adresse web. Cette désignation touche tous les documents retrouvés dans l'internet : Ouvrages, extraits d'ouvrage, site, document multimédia, articles de périodiques, encyclopédie sur le web, dictionnaires, etc.

Khaled Abdou Essaryriya aborde la notion de l'édition électronique en tant que concept nouveau datant de la fin du XX^e siècle. Il insiste dans sa définition sur le stockage, la localisation, la diffusion et la présentation numérique des informations, de leur organisation sous forme de document qui peut, à tout moment, être produit par un tirage sur papier et il peut, également, être présenté sous sa forme virtuelle, donc électronique. Ce document se présente dans une forme de texte, d'image ou de graphiques. Cette présentation se fait par une production, en utilisant un outil informatique. (Khaled Abdou Essaryriya :21)

Dans une autre définition, il s'agit d'une opération qui produit sous forme de publications telles que les ouvrages et les études scientifiques. Elle permet la transmission d'un document à recevoir et lire à partir d'une source électronique : via l'internet (Khaled Abdou Essaryriya :21).

La différence avec l'usage de la numérisation et l'internet

L'évolution dans les techniques d'usage reste synonyme de l'amélioration de la qualité et les conditions de travail. Bien que l'ancien travail soit traditionnel et sûr, la technique des documents électroniques ou numérisés demeurent délicate par la virtualité de l'information (8) et sa disparition facile en raison de l'usage maladroitement d'une touche de l'outil informatique. Avec les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, plusieurs problèmes entre auteurs et éditeurs ont été réduits (9). D'autres avantages ont vu le jour.

« Grâce à la généralisation de l'usage d'Internet, nombre des fonctions assurées autrefois exclusivement par les éditeurs traditionnels sont en train d'être appropriés par les auteurs :

- La mise en page est désormais largement assurée par les auteurs, avec des styles imposés par les revues.
- La diffusion des articles est à la portée de tous, les TIC (note supra) donnant des moyens plus économiques, plus rapides et beaucoup plus efficaces qu'avec les revues traditionnelles (pages Web, Meta-archives, et en France)
- La prise de date est désormais de plus en plus obtenue par l'annonce sur des mailing-lists, et la notion de référence unique est intégrée dans les serveurs de publications les plus connus, comme ArXiv
- la fonction de filtre est de moins en moins assurée par les éditeurs : la logique marchande battant son plein, ils sont obligés de contrer la baisse du tirage moyen des revues (liée à la forte spécialisation des domaines de recherche, mais aussi à l'augmentation exponentielle de leur coût) par une véritable explosion du nombre de titres. Paradoxalement, la même logique marchande qui pousse à augmenter les prix des revues (et donc à diminuer leur diffusion, et par là même, leur utilité), finit à terme par jouer aussi un rôle d'incitation à la prolifération des titres. » (Di Cosmo,R., 2005 :7).

Plusieurs solutions sont venues décharger l'auteur ou plutôt le producteur de l'article, défini comme produit scientifique à utiliser par la communauté universitaire et scientifique. Roberto Di Cosmo parle de trois importantes solutions :

Première solution

« Prise de date, intégrité pour permettre d'établir l'antériorité d'une découverte, tout mécanisme de « dépôt » d'une version de l'article à la date de sa publication suffit, il n'est pas nécessaire que ce « dépôt » soit réalisé par le biais de moyens physiques comme l'impression d'une revue papier.

- Les « overlay journals » fournissent un exemple limpide de « dépôt » virtuel : l'auteur soumet un article, le révise, et sa version finale est déposé dans ArXiv qui délivre un numéro de référence unique, mentionné par la revue électronique. Il est alors certain que, tant que la revue existera (et elle existera toujours, si on fait de l'archivage à long terme), on aura la preuve que tel article a bien été publié à telle date, et précisément dans la version mentionnée par la revue. L'idée d'un « tampon » certifiant l'antériorité et l'intégrité d'un document électronique se retrouve aussi dans des initiatives commerciales privées. » (Di Cosmo,R., 2005 :11).

Deuxième solution

« Large diffusion sans entraves l'adoption par les auteurs d'une licence libre adaptée aux œuvres scientifiques, plutôt que la cession aveugle de leur droits à des éditeurs privés, est une étape indispensable pour une large diffusion sans entraves de leurs œuvres.

Ici, on ouvre un vaste chantier, mais remarquons qu'au cœur même des Etats- Unis, un pays qui ne peut être facilement accusé d'avoir un biais défavorable aux entreprises privées, il est déjà prévu que tout travail financé entièrement sous fonds fédéraux ne peut pas être protégé par un copyright, et est placé dans le domaine public ; de plus, une initiative récente, connue sous le nom de Public

d'articles qui traitent de telle ou telle autre branche de biologie, mathématique, informatique, physique etc.

- la gestion scientifique de la « ligne éditoriale » d'une revue scientifique est fixée par le comité d'édition qui est, pour les mêmes raisons exposées plus haut, constitué de scientifiques reconnus dans leur domaine. » (Di Cosmo,R., 2005 :5-6).

Bibliothèque numérique (3), définition et rôles

Les bibliothèques traditionnelles et les bibliothèques numériques se définissent comme institutions identiques puisqu'elles fournissent les mêmes services et conservent les documents à utiliser par les chercheurs scientifiques, en l'occurrence les historiens ; mais elles se différencient dans la nature du document et la forme de l'archivage. Si les bibliothèques traditionnelles conservent des documents papiers (livres, revue, presse, images, cartes, etc.) consultables, les bibliothèques numériques font de même mais ces documents sont électroniques ou numérisés, associés aux documents virtuels. Cette dernière catégorie de bibliothèques utilise l'outil informatique pour pouvoir accéder aux documents électroniques ou numérisés. La différence réside dans la nature du support.

Par leurs fonctions principales, les bibliothèques jouent le même rôle pour pouvoir atteindre les objectifs de toute institution universitaire (4), centre de recherche (5) ou laboratoire de recherche (6). Conscient du problème des bibliothèques, Roberto Di Cosmo insiste sur le rôle essentiel de la bibliothèque.

« Dans l'évolution actuelle de la situation, les bibliothèques se retrouvent, avec les auteurs, victimes du parasitisme économique des éditeurs, et il arrive souvent qu'un bibliothécaire soit plus conscient du problème que la plupart des auteurs, qui ne sont pas confrontés au jour le jour à la nécessité dramatique d'annuler à contrecœur des abonnements devenus trop coûteux à cause du dernier changement de politique commerciale de tel ou tel autre éditeur. » (Di Cosmo., 2005 :6).

Avec l'arrivée des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, les conditions de travail connaissent une amélioration dans l'usage et la disponibilité des documents, en support papier, numérisés depuis quelques années. Cette amélioration conduit à un gain dans le temps et la facilité, voire la disponibilité à tout moment du document.

« Il est important de rappeler ici que les bibliothèques ont toujours eu, même avant que la notion d'éditeur apparaisse, deux rôles fondamentaux et indispensables : d'une part, elles rendent facilement accessible en consultation un important corpus documentaire, que l'arrivée des TIC (7), avec la numérisation et la mise en ligne peut certainement faciliter ; mais elles assurent aussi, depuis toujours, l'archivage à long terme des connaissances, sur des fonds publics pour l'essentiel. Pour surprenant que cela puisse paraître, maints éditeurs n'ont pas des archives complètes de leurs publications. Un grand éditeur a contacté il y a quelque temps des bibliothèques universitaires pour leur demander de pouvoir numériser des fonds documentaires constitués de revues dont ce même éditeur détient bien le droit d'auteur, mais dont il n'a plus une seule copie ! Il ne faudrait pas que, dans la course au tout technologique, on oublie l'importance de l'archivage à long terme et de la classification des œuvres, que les bibliothèques assurent depuis la nuit des temps, et pour lequel nous n'avons pas d'alternative électronique équivalente aujourd'hui. » (Di Cosmo,R., 2005 :7).

- intégrité la publication doit garantir qu'aucune modification ne soit apportée à un article après sa parution
- large diffusion sans entraves la publication doit être, comme son nom l'indique, publique, et accessible au plus grand nombre, parce que :
 - . La valeur d'un chercheur grandit avec le nombre de ses disciples.
 - . L'efficacité de la recherche grandit avec l'accès rapide et sans entraves aux publications et à leur contenu scientifique.
- archivage à très long terme depuis le début de l'Humanité, le corpus des connaissances scientifiques et littéraires est considéré comme partie du patrimoine de l'humanité, et comme tel il doit être conservé pour la postérité : des catastrophes comme l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie ne doivent plus se produire.
- référence unique le tissu des connaissances scientifiques est un Web antelitteram, qui s'inscrit, comme on l'a vu, dans la durée : il ne peut se permettre de liens cassés, dont les conséquences sont autrement plus graves que pour la plupart des pages éphémères qui disparaissent de la toile chaque jour. » (Di Cosmo,R., 2005 :4-5)

Par la publication d'un article, il faut entendre la production d'un discours qui reflète un certain nombre de d'idées et de réflexions permettant à l'usager de mieux saisir l'importance de cet apport scientifique que la communauté universitaire utilise pour un enrichissement ou une approbation d'une théorie avancée, voire une preuve d'appui scientifique. Défini comme production intellectuelle, la publication scientifique revêt le caractère d'une recherche, appuyée par des commentaires ou explications fondées sur la culture scientifique personnelle du chercheur, tout en restant dans son champ de recherche et son domaine de la spécialité et de sa formation universitaire. Dans la situation de l'historien, il se réfère impérativement à la période de l'histoire à étudier, conformément au respect de sa spécialité. Dans ce cadre, nous évoquons les historiens spécialistes de l'histoire contemporaine, voire plus de précisions : la période du nationalisme algérien ou de la guerre de l'indépendance.

Depuis l'ouverture politique et de l'édition, plusieurs biographies et autobiographies ont vu le jour par l'encouragement de l'édition du secteur privé et surtout l'agrément de plusieurs laboratoires au niveau de chaque université algérienne. Des historiens arrivent à se faire une spécialité, liée uniquement aux premières années de l'indépendance nationale. Ils peuvent être classés dans la catégorie des historiens de l'Algérie post indépendante.

Produit par la communauté universitaire, tout travail scientifique est un référent de la spécialité et une référence pour son usager, un étudiant, un enseignant-chercheur ou un simple chercheur autodidacte. Il présente le caractère d'une production scientifique, assimilée à une recherche, dotée d'une valeur ajoutée intellectuelle (Di Cosmo,R., 2005 :5). Pour être plus explicite, Roberto Di Cosmo rappelle que la communauté scientifique assure :

- « les activités fondamentales, qui représentent la vraie valeur ajoutée intellectuelle de ce genre de publications :
- la création du contenu : il s'agit des résultats de la recherche, exposés par des auteurs qui sont les scientifiques mêmes ayant obtenu ces résultats. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit des résultats de recherches financés directement ou indirectement par des fonds publics ; quelques fois, ils sont issus de recherches financés par des entreprises privés ; dans aucun cas connu à cet auteur il ne s'agit de travaux financés par les éditeurs.
- la relecture et l'évaluation, couramment appelés le « referage » des articles scientifiques, ne peuvent être faites que par des experts reconnus dans le domaine. Sans vouloir entrer dans un débat qui est bien loin des finalités de cet article, il y a là une différence de taille avec la « critique » littéraire: en raison de la spécialisation poussée dans les sciences d'aujourd'hui, une maison d'édition scientifique ne peut se prévaloir de quelques « relecteurs » maison, puisqu'ils ne pourront pas se porter garants de la qualité scientifique

L'opération dite numérisation doit suivre un procédé permettant d'effectuer deux phases dont la première se limite à la matérialisation de l'échantillon. Celle-ci est une étape reconnue d'échantillonnage de l'objet à numériser. La seconde revêt le caractère de la matérialisation quantitative de l'objet numérisé.

La numérisation est un rite à quatre phases successives qui répondent aux principes de passage d'un document analogique à un document numérique. Ces trois phases sont l'œuvre de l'être humain chargé de la numérisation de documents :

1- L'intention

Le principe est basé sur la volonté d'effectuer l'opération et le choix du document à numériser.

2- Le préliminaire

Le document perd sa qualité de réel pour aller devenir numérisé. Il s'agit d'un passage d'une situation à une autre.

3- Le liminaire

Le document connaît une phase dite de marge, définie par Arnold Van Gennep. Cette phase est la principale puisque le document est en mesure de subir des changements depuis sa première situation.

4- Le post-liminaire

La dernière phase se limite au passage effectif qui fait du document réel un document numérisé, apte à l'usage et appelé à une autre destination.

Le but de la numérisation des documents vise la création, à l'aide d'un moyen, des données à traiter par l'outil informatique et des outils similaires. La numérisation doit respecter une procédure technique avec l'usage d'un scanner qui doit, impérativement, traiter les textes (fichiers –texte) et les images (fichiers – image). Les reportages vidéo sont traités directement des appareils conçus pour la numérisation tels les appareils –photos, caméras numériques, etc. Ces appareils peuvent être des « convertisseurs » : il s'agit de la conversion de l'analogique en numérique.

La publication scientifique, forme et dénomination

Quelques années avant, les chercheurs se contentaient de la recherche scientifique dans les différentes bibliothèques de leur université respective et autres centres de documentations qu'ils soient des bibliothèques de proximité ou lointaines par rapport à la résidence ou le lieu de travail. Cette recherche scientifique reste, aux yeux des chercheurs, traditionnelle : la fréquentation des bibliothèques était de rigueur.

Depuis les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, la recherche scientifique prit une autre envergure qui permet des facilités au numérique de prendre place dans la société scientifique pour la réalisation des travaux scientifiques. Il s'agit de la recherche scientifique à l'ère du numérique. Si l'ancienne méthode de publication était traditionnelle, elle demeure connue sous le nom de publication traditionnelle, celle de l'ère du numérique porte le nom de publication webographique, bien qu'elle soit virtuelle dans sa forme et son archivage.

« En ayant bien été présentes à l'esprit les spécificités de cette activité très particulière qu'est l'édition scientifique, on se doit aussi de réfléchir sur ce que la communauté scientifique attend d'un système de publication. Il n'est pas difficile d'identifier un petit nombre d'exigences minimales que tout chercheur souhaite voir satisfaites :

- prise de date la publication doit permettre d'établir l'antériorité d'une découverte

Un écrit électronique reste l'œuvre de celui qui l'aurait écrit pour être utilisé à des fins de recherche et de document d'appui. Il est écrit sur un ordinateur (ou un outil similaire) pour être envoyé par le même outil choisi et préféré. Il est identique au document papier dans son contenu mais il diffère dans sa forme (le contenant) puisqu'il répond à cette définition : document papier vs document électronique.

Si la création de ce document écrit se fait sur un ordinateur il ne pourra être traité que sur un outil similaire. Une autre particularité est relevée pour être une preuve de différence : le document ne peut en aucun cas connaître de modification mais l'ordinateur est le seul outil favorisant la recomposition du document numérique ou électronique.

Les documents numériques doivent répondre aux cinq principes, favorisant leur usage :

- 1- La Rapidité de l'envoi
Par un simple Email (courriel), le chercheur est en mesure de recevoir avec une rapidité tout document écrit et transmis par le principe du trombone : « document attaché » pour les uns et « pièce jointe » pour les autres.
- 2- La pratique
La consultation des documents se fait à tout moment puisque la pratique est facilitée par l'usage rapide du document envoyé par courriel et en document attaché ou en pièce jointe.
- 3- La facilité de l'organisation
Comme pour les documents classiques (documents papier), l'organisation des documents numériques ou électroniques se fait par la même forme de classement et de classification, permettant la facilité de l'usage et de l'archivage pour une éventuelle réutilisation. L'organisation peut se faire par thème, date ou autres.
- 4- La clarté assurée du document
Par définition, un document électronique ou numérique ne connaît aucune différence entre la version électronique et la version papier. La clarté est apparente et garantie dans le cas de la netteté du document original.
- 5- La disponibilité
Après usage, le document numérique ou électronique reste disponible à tout moment, dans le cas où les opérations d'organisation et d'archivage répondent au respect des principes reconnus et fiables dans sa réutilisation.

La typologie de documents (écrit ou image) : Deux types de documents sont connus dans le milieu de la recherche scientifique :

- 1- En Word
Un document Word est un texte obtenu à partir d'un traitement de texte par un logiciel, réalisé par Microsoft.
- 2- En PDF
Il est document en format PDF dans le sens d'être un document conservant la structure et le contenu. La fidélité de la reproduction est garantie. Par le PDF, il faut entendre Portable Document Format (en langue anglaise) et Format de Document portable (en langue française).

- **Documents numérisés**

Par document numérisé, il faut entendre un document qui a subi une numérisation dans le sens de procéder et à effectuer une construction d'une représentation à partir d'un réel. Le document révèle une conversion dans le but d'être utilisé et traité par un dispositif familier ou similaire à l'ordinateur, que nous assimilons à l'outil informatique.

« comme il est prescrit dans la quasi-totalité des guides pour la rédaction de documents, il est clair que tout rédacteur dont le but est de produire un manuel utilisateur, des aides en ligne, un site ou des pages web, doit prendre en compte le public qu'il vise, ceci tant autour de la rédaction du document que dans la création des liens hypertextes. La participation de l'utilisateur peut se faire de différentes manières selon l'étape de conception. En amont du processus, le rédacteur se met dans la perspective de l'utilisateur de façon à imaginer quelles peuvent être ses attentes, ses buts, son profil, ses compétences (utilisateur inactif mais présent dans la pensée, le rédacteur peut aussi s'adresser directement à un utilisateur représentatif de la population visée pour recueillir ce type d'information. En aval du processus, l'utilisateur peut être sollicité pour améliorer par exemple des aides en ligne existantes(...) ou les possibilités de navigation proposée au sein du site Web. (...) » (DE ALMERIA Valérie St Dizier : 125)

Dans « document numérique versus document numérisé » Jacques LABICHE, Joël GARDES, Eric TRUPIN et Eric MASSON veulent parler du cycle de vie d'un document. Ils le résument en deux étapes importantes dont la première se limite à la production et la seconde à son usage.

« On pourrait présenter le cycle de vie d'un document en deux étapes : production puis consommation ; celle-ci intégrant éventuellement un stockage, des récupérations et une destruction. Les acteurs concernés sont alors l'écrivain (...) et l'éditeur puis le lecteur. On aurait ainsi affaire à un système où les rôles sont clairement définis. L'écrivain « pense, réfléchit le monde, traduit ses pensées en mots grâce à un langage et rédige un texte (...) porteur de sens. L'éditeur catégorise le texte (...) puis réalise l'objet « document » en lui donnant une forme matérielle destinée à être communiquée. Le document ainsi mis en forme échoue finalement à un lecteur qui en extrait le sens. Le sens figé par les producteurs est livré aux consommateurs. » (LABICHE Jacques et autres : 154)

Les documents électroniques et les documents numérisés

Le document se définit comme un texte écrit pour pouvoir être utilisé comme preuve, comme il peut être une pièce quelconque à présenter à tout moment pour justifier son existence ou pour être destinée à être une justification de son contenu. Deux documents sont utilisés et présentés dans cette contribution : Documents numérique (électronique) et document numérisé.

- Documents numériques (électroniques)

Par sa forme, le document numérique se présente comme un objet, visualisé avant son impression. Considéré comme document immatériel, il rassure l'utilisateur de son importance, en qualité de fidèle document reproduit, utilisable et manipulation pour diverses raisons telles que les modifications qu'il peut connaître dans sa version Word.

Il ne pourra être utilisable que par l'outil informatique tel que l'ordinateur ou un outil similaire. Ce document peut être sous forme de texte (l'écrit), d'image (la reproduction de photos), de son (l'enregistrement sonore) ou audio-visuel (document vidéo). Tous les quatre sont organisés et présentés en fichiers, prêts à l'usage et les utilisations diverses, celles qui entrent dans le cadre de la recherche scientifique et surtout de répondre aux principes des techniques d'usage.

« Pour la reconnaissance du type de document, comme nous avons besoin d'une connaissance a priori sur la forme et le contenu pour pouvoir décider des méthodes à appliquer, ce module accepte en entrée le document à reconnaître et fournit la classe auquel il appartient. Le document peut être vu de deux manières complémentaires. Nous pouvons avoir une vue externe sur le document, son extension et sa taille, et une vue interne qui touche au contenu même du document. » (KACEM Afef :69)

Intérêts et conception de document

Valérie St Dizier De Almeida, Jean François Galloüin publient un texte, intitulé « la prise en compte du lecteur/ utilisateur dans la rédaction de document » (DE ALMERIA Valérie St Dizier :115-127) pour insister sur deux points importants dans la production d'un document électronique ou numérique : l'intérêt du producteur et l'attente de l'utilisateur.

« L'intérêt des rédacteurs est de concevoir une documentation qui soit lue et qui réponde aux attentes et besoins des lecteurs/ utilisateurs. Un bon document doit à la fois être accessible et efficace. L'accessibilité et l'efficacité d'un document requièrent de la part du rédacteur une prise en compte du public visé. Les mots-clés sélectionnés pour l'indexation doivent être ceux qui représentent certes le contenu du document mais également ceux qui sont susceptibles d'attirer le public ciblé. » (DE ALMERIA Valérie St Dizier :115)

A l'intérêt du rédacteur/producteur d'un document et d'un discours et à l'attente de l'utilisateur de ce document se greffe une phase importante dans la vie du document : la conception.

« Classiquement, le processus de conception de la documentation utilisateur s'articule autour de trois grandes étapes :

- 1- Un transfert de connaissances entre les concepteurs : développeurs du produit à documenter et les rédacteurs,
- 2- Une définition d'un modèle de document par les rédacteurs et les utilisateurs prenant en compte : les attentes des lecteurs, leur niveau de connaissance a priori sur le produit, leur niveau de connaissance technique, leur niveau de connaissance métier, leur niveau d'abstraction, etc.
- 3- Une synthèse par le rédacteur des informations recueillies pour concevoir la documentation. » (DE ALMERIA Valérie St Dizier :116)

Tout document à produire fait appel à la collecte d'informations pour pouvoir organiser le texte qui deviendra un document et une référence, bien qu'il soit électronique ou numérique, voire le document numérisé.

« Recueillir des informations pouvant constituer une base intéressante pour l'organisation de la documentation » (DE ALMERIA Valérie St Dizier :118)

Dans la recherche scientifique, nous avons toujours besoin de quelqu'un d'autre pour figurer un texte et un document à produire : l'aide est nécessaire. Cette nécessité de l'aide a été, de tous les temps, avantageuse : une bonne idée peut provenir d'un autre. Cette aide est associée pour les uns et assimilée pour les autres à une contribution que personne ne pourra l'ignorer dans sa carrière scientifique.

Dans la recherche scientifique deux éléments sont importants : le texte et le document. Il s'agit du « contenu et contenant » dont la fiabilité est recommandée. Ils se définissent respectivement par deux points :

- L'objet textuel

« un objet textuel est un segment du texte rendu perceptible par un jeu de contrastes de la mise en forme matérielle » (LUC Christophe : 17)

- La mise en forme matérielle

« La mise en forme matérielle est l'ensemble des propriétés de réalisation du texte. Ces propriétés peuvent être de nature syntaxiques ou typodispositionnelles » (LUC Christophe : 16)

Bien qu'il soit très attentif et prudent, l'enseignant-chercheur peut être confronté à un problème d'erreurs, qu'il faut éviter pour une meilleure production et un bon discours scientifique, produit par la recherche basée sur la documentation électronique et l'usage de l'outil informatique.

« Les erreurs « machinales » sont probablement engendrées uniquement par l'utilisation de l'ordinateur, tandis que les erreurs « floues » sont plus difficiles à déterminer : elles proviennent soit d'une méconnaissance de règle, soit une erreur due au moyen utilisé. L'utilisation de l'ordinateur implique certaines surcharges cognitives ; on réfléchit en écrivant, mais ce moyen exige une certaine rapidité, immédiateté, d'où l'acceptation par autrui d'erreurs permises ». (PANCKHURST Rachel : 33)

PANCKHURST Rachel insiste sur la production de document et sa démarcation par rapport à l'écrit. Pour répondre à la problématique, deux hypothèses ont été suggérées :

« Notre hypothèse est la suivante : la production écrite au moyen d'un clavier relié en périphérique à un ordinateur introduit des erreurs qui n'existent pas dans une forme manuscrite. Celles-ci constitueraient une première démarcation par rapport au genre « écrit » classique. De cette hypothèse en découle une seconde : contrairement à la situation de rédaction d'un article, où l'on est amené à relire et se corriger ultérieurement, le message électronique est rarement relu » (PANCKHURST Rachel 33).

A la suite de ces hypothèses, PANCKHURST Rachel parle de « discours électronique médié » et ses exigences :

« Le discours électronique médié doit être étudié sous toutes ses facettes : linguistiques, sociolinguistiques, sociologiques, interculturelles, etc. Avec l'explosion des accès au réseau internet, il est plus jamais que crucial de poursuivre les recherches dans ce domaine, afin de mieux saisir les implications socioculturelles et d'avancer quelque peu dans l'étude, toujours passionnantes, de la science du langage. » (PANCKHURST Rachel : 40-41)

Pour la documentation en langue arabe, KACEM Afef parle de « compression intelligente des documents arabes » (KACEM Afef : 63-75). Elle vient compléter l'enchaînement et la chronologie dans la production d'un document : tout document est vu par son extension et sa taille (vue externe) et son contenu (vue interne) :

La circulation de l'information se voit, de plus en plus, généralisée pour devenir essentielle et une ressource fondamentalement recommandée pour toute production de discours ou de publications scientifiques en histoire sur l'Algérie. Cette forme d'avancée technologique en matière d'échange de documents électroniques et numérisés se présente comme une irruption d'ordre communicationnelle entre les historiens et les témoins du riche passé indépendantiste et revendicateur d'une souveraineté volée de l'Algérie par le colonialisme français.

« L'irruption de l'informatique et ses multiples usages ces trente dernières années va révolutionner la collecte, le traitement et la diffusion des informations. Cette révolution se trouve renouvelée avec la progression exponentielle de la puissance des microprocesseurs et la mise en réseaux des ordinateurs. » (Dahmani,A :18)

Ces technologies ont permis une avancée scientifique avec l'usage de la bureautique, de la téléphonie, de l'internet et du numérique, fonctions et applications que l'historien retrouve primordiales pendant la collecte d'informations à traiter et à appuyer par une documentation irréfutable sur l'histoire d'une Algérie indépendante. A chaque fois, il fait appel à un matériel pour lui faciliter la tâche dans ses investigations et collecte de documents tels que l'ordinateur, l'appareil photo numérique et le scanner, etc.

« La téléphonie mobile, les réseaux de satellites, l'Internet vont libérer des contraintes d'espace et de temps, et permettre la mise en relation des économies, des sociétés, des individus comme jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité. L'avènement d'Internet tout particulièrement va complètement bouleverser les systèmes d'information et de communication [tirant des TIC les avantages en vitesse et en coûts pour la transmission de toute information], de plus en plus interconnectés, globaux.

Il est question de réseaux mondiaux d'informations et de communications. Enfin, les TIC vont accélérer et étendre le développement des activités intensives en connaissance (éducation, formation, conseils et expertises, information, santé, activités traditionnelles régénérées par l'ordinateur). Jamais le savoir n'a occupé une place aussi fondamentale dans le fonctionnement des économies et des sociétés. L'investissement immatériel dans les savoirs (recherche), savoir-faire (formation), savoir organiser (méthodes, logiciels), faire savoir (publicité, études de marché) a connu une croissance sans précédent lors des trois dernières décennies. Il devient un atout considérable pour les sociétés et par là même une source de pouvoir économique et politique. » (Dahmani,A :18-19)

Approches pour une meilleure compréhension des documents de la nouvelle génération

Pour tout document, utilisé dans le cadre d'une entreprise en étroite relation avec la recherche scientifique, à l'ère du numérique, les méfiances scientifiques sont d'actualité. A cet effet, l'enseignant-chercheur dans les domaines des sciences sociales et humaines dont l'historien se réfère à des notions de prudence pour une meilleure production d'ordre scientifique. Dans ce cadre, le contrôle des documents produits ou reçus est nécessaire surtout pour une chronologie dans le temps et l'espace que l'historien, le sociologue et l'anthropologue cherchent à délimiter ou définir.

« Le contrôle des structure de textes constitue, comme il est bien connu, un point central dans la manipulation des documents, que ce soit en analyse ou en génération. La maîtrise de cet aspect suppose le repérage très fin d'un nombre de contraintes et d'interdépendances dans la composition d'objets textuels basiques, et de niveau plus englobant. » (LUC Christophe : 16)

« La progression des utilisateurs de la téléphonie cellulaire et des connexions à l'Internet est impressionnante. Ce développement qui demeure inégal entre les différents pays, et limité en raison de la faiblesse des infrastructures et de la limite des marchés, n'en a pas moins suscité quelques réflexions et projets tendant à présenter les TIC comme le nouveau levier de développement pour les pays en développement (PED). » (Dahmani,A :13-14)

La progression des usagers et utilisateurs des NTIC dont l'internet avait, depuis quelques années, créé un appareil nouveau pour transmettre, communiquer, échanger et informer. A partir du moment où le chercheur se trouve face à son ordinateur, doté des services internet, le monde virtuel se crée et se structure et renvoie aux thèmes et sujets choisis. La curiosité scientifique commence à se faire valoir par le fait d'avoir l'intention d'effectuer une recherche historique qui porte sur des documents électroniques et numérisés : textes, photos, cartes, etc.

« Au sein de cet appareil moderne figurent les médias eux-mêmes, c'est-à-dire l'industrie du contenu de l'information, l'industrie des services (qui traite et diffuse l'information), et l'industrie des équipements - tous secteurs de plus en plus intégrés au sein d'une économie de l'information qui devient de plus en plus une économie mondiale. » (Hamid, H :2009)

Les usagers des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication parlent d'une révolution numérique qui se justifie par la révolution du Web. Elle est accompagnée par de nouvelles formes de traitement de textes et de publications scientifiques. Cet accompagnement prouve l'apparition, le développement et l'amélioration des conditions de travail de recherche dans les sciences humaines dont l'histoire. Un commerce, de type électronique, vient compléter l'échange de documents électroniques et de documents numérisés :

« Le commerce électronique, défini comme la vente de biens et de services à travers Internet à destination du grand public *Business to Consumer (B to C)* ou entre entreprises *Business to Business (B to B)*, représente une faible part du commerce traditionnel mais connaît une progression fulgurante. » (Dahmani,A :14)

Par ailleurs, ce même commerce touche un nombre important de revues électroniques dont certaines bibliothèques font face à cette offre dont le montant des abonnements reste considérablement cher(2). Bien qu'elle soit croissante, cette vente connaît des considérations et des appréciations encourageant l'usage de l'Echange de Documents Electroniques et Numérisés, que nous rappelant par l'acronyme E.D.E.N. Le débat sur l'usage des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication et leur impact est ouvert depuis quelques années au niveau national qu'international. Elles sont assimilées à des innovations plus technologiques que pratiques pour leurs enjeux dans la recherche scientifique.

Par leurs apports, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ont créé, avec le développement des services de l'internet, une société de consommation de type société de l'information et de la communication, appelée S.I.C. Le développement, au niveau des périodes historiques de l'Algérie, et plus particulièrement le XX^{ième} siècle, alors considéré comme siècle de la fin des guerres militaires de l'occupation coloniale. D'ailleurs, le XXI^{ième} est assimilé à l'ère des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication et surtout de la révolution numérique.

« Il y a le fait que les TIC (note supra) sont des technologies génériques dont les applications débordent largement le secteur de leur production et qui ont des répercussions plus profondes touchant tant à l'anthropologie sociale qu'à la culture ou la politique. » (Dahmani,A :16)

Après les bibliothèques, les médiathèques arrivent, avec l'usage des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication pour une meilleure rentabilité, les services de l'outil informatique. La documentation listée doit être recensée à partir des sites web. La wébographie doit répondre aux mêmes principes de recensement de la bibliographie utilisée dans la production scientifique.

Ces références doivent, impérativement, correspondre à une numérisation par le scanner ou la transmission d'une photo numérisée à l'origine par l'appareil photographique. Les références ont pour sources les sites internet. Parler de webographie, c'est insister sur la citation de toutes sources et références bibliographiques, provenant du virtuel ou le web. Cette pratique scientifique est une recherche documentaire en étroite relation avec les pages web et les documents numérisés, obtenus à partir de l'internet.

La webographie permet, à tout historien ou chercheur, de relever des références de documents (livres, articles, etc.) téléchargés à partir d'un site. Dans ce cadre, chaque document est référencié par un URL, accompagné d'autres données tels le nom de l'auteur, l'intitulé du document, le titre du texte, etc.

L'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

Cet avènement, constitue pour la communauté scientifique, des innovations, ayant provoqué un changement dans le comportement des chercheurs dont les historiens, chargés de rapporter des détails convaincants pour une meilleure compréhension des événements historiques. Par leurs principes, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication sont venues bouleverser les anciennes habitudes et surtout les traditions de nos chercheurs qui, pour plusieurs raisons, programment leurs déplacements pour la collecte des documents, répondant à leurs ambitions scientifiques, et surtout pour les faire intégrer dans un cadre de choix et de sélection afin de respecter les conditions de la publication scientifique à produire (Ahmed Dahmani :13).

La grille de lecture impose depuis, ces dernières années, l'usage des documents électroniques et les documents numérisés. Cette technique accéléré les modalités de la production de documents et de discours scientifiques.

« Ces technologies (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) les tendent à redéfinir les rôles de l'information, de sa circulation et de son exploitation au sein des différentes structures et organisations de l'économie et de la société. L'organisation du travail, le système de formation et d'éducation, la création artistique, la production culturelle, jusques et y compris les rapports sociaux, s'en trouvent aussi affectés. » (Dahmani,A :13)

Depuis quelques années, le changement dans l'usage de ces techniques et technologies a été fortement ressenti par la communauté scientifique universitaires et les usagers de l'internet : les TIC ont connu une croissance importante, preuve d'une avancée dans tous les secteurs de la recherche scientifique et l'enseignement et de la gestion, liée à la production et à la publication scientifique. La progression du nombre d'utilisateurs est considérable. A titre d'exemple, les membres des équipes de recherche des PNR (Programmes Nationaux de Recherche) ont bénéficié d'ordinateurs portables pour leur faciliter la tâche dans les différentes entreprises telles que la collectes de la documentation électronique et numérique, la constitution d'une bibliographie en provenance des sites et bibliothèques numériques, conservant un nombre considérable de manuscrits , de tapuscrits , d'ouvrages et d'articles de revues en lignes ou présentés sous forme de PDF.

Sources et la réécriture de l'histoire d'Algérie. Avancée dans la recherche bibliographique à l'ère des N.T.I.C : la Webographie

*Enseignant-chercheur : Mustapha Guenaou
Chercheur associé au CRASC d'Oran – Algérie*

Introduction

L'introduction de l'outil informatique dans la société algérienne, comme partout dans le monde, a été, des décennies durant, une avancée dans l'usage d'une nouvelle technologie et des enjeux au niveau social, culturel et intellectuel. Les activités scientifiques ont bénéficié de plusieurs avantages depuis l'ouverture qui a fait « du monde un petit village », avec la nouvelle formule de la technique de l'information et de la communication. Appelé internet, cette technologie vient faciliter la tâche aux chercheurs scientifique dont l'historien qui, à cette occasion, est venu décrire analytiquement ou chronologiquement les faits et les événements. Par sa mission et ses fonctions essentielles, l'historien rappelle l'histoire et la mémoire d'un événement national : l'indépendance nationale de l'Algérie.

Dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de la souveraineté nationale, cette participation vient répondre à cet Appel national qui vise la remémoration de la date historique de tous les algériens dont les historiens. Elle entre dans un créneau insistant sur l'usage d'une bibliographie à l'ère des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication : la webographie.

Cette contribution présente les enjeux de l'usage de cette nouvelle forme de bibliographie qui enrichit toute production intellectuelle et publication scientifique. Ses objectifs visent, essentiellement, la définition de la webographie, la manière de l'utiliser et la présentation de sa forme, tout en restant dans les normes utilisées sous formes de consignes de publication et d'éditions.

Webographie , une définition

Assimilée à une bibliographie à usage universitaire et scientifique, la webographie (1) est un vocable nouvellement introduit dans la recherche scientifique et dans le vocabulaire des usagers des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, et particulièrement l'internet et le numérique. Il s'agit, principalement, d'une liste de :

- Ouvrages numérisé sur le web.
- Extraits d'ouvrage (chapitre, section, etc.).
- Sites.
- Document multimédia.
- Articles périodique (article électronique ou numérisé ou article de revue en ligne).
- Encyclopédie numérisée ou électronique sur le web.
- Dictionnaire numérisé sur le web.
- Etc.

Dans cette catégorie de sources et de références, il s'agit de pages et ressources du web. Ceux-ci restent relatifs à un sujet ou un thème donné ou choisi dans le cadre d'une recherche ou une production d'une publication scientifique. Conservant le même esprit de la bibliographie, la webographie présente une liste de documents, de références et de ressources bibliographiques provenant du web. L'usage de l'outil informatique est primordial, bien que certains téléphones portables soient dotés d'un réseau internet.